

# CONGRÈS ANNUEL DU PARTI DES TRAVAILLEURS... (4 déc. 1994)

Le *Parti des Travailleurs* inscrit son action dans la continuité de la *Première Internationale* et présente l'originalité de reconnaître, en son sein, l'existence des courants traditionnels de la classe ouvrière.

Lors de son dernier congrès, Maïthé Boyadjis est intervenue en tant qu'anarcho-syndicaliste. Nous publions ci-dessous l'intégralité de son intervention.

-----

*Chers camarades,*

*Je m'exprime en tant que militante anarcho-syndicaliste mais, bien entendu, je n'ai pas la prétention d'exprimer et encore moins de définir une quelconque orthodoxie anarchiste ou anarcho-syndicaliste.*

*Comme vous le savez, j'appartiens à un groupe qui s'appelle "l'Union des Anarcho-Syndicalistes" dont tous les militants ne sont pas membres du Parti des Travailleurs mais qui estiment que le rapprochement des différents courants authentiques du mouvement ouvrier est une nécessité.*

*C'est d'ailleurs un vieux problème et, au moment où nous allons commémorer le centenaire de la C.G.T. et publier des documents d'époque, on pourra constater que les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, se trouvaient déjà posés il y a un siècle.*

*Je pense qu'actuellement le PARTI DES TRAVAILLEURS doit situer son action à partir de la nécessité absolue de l'indépendance de classe des organisations ouvrières.*

*Je vous ai dit qu'il y avait des analogies avec ce que l'on a connu il y a un siècle. Il me faut néanmoins compléter le propos afin qu'aucun malentendu ne subsiste entre nous.*

*Il y a un siècle, la Troisième République était une démocratie bourgeoise parlementaire qui permettait à la classe ouvrière, en tant que classe, de s'organiser politiquement. Aujourd'hui, nous sommes dans un système bonapartiste fondé sur l'appel au peuple, autrement dit le plébiscite qui prétend, au nom du bien commun, contester le droit pour les citoyens de s'organiser d'une manière autonome pour la défense de leurs intérêts particuliers.*

*Depuis toujours, nous avons condamné les institutions de la V<sup>ème</sup> République, de même que nous avons condamné les institutions «communautaires» de l'Europe Vaticane.*

*En dehors de toute considération électoraliste, cela devrait dicter la conduite à tenir par rapport aux élections aux différentes instances de l'État bonapartiste et plus particulièrement l'élection présidentielle au suffrage universel.*

*Je pense que notre parti ne saurait tirer aucun profit d'une participation à ces élections, si ce n'est d'épuiser nos camarades dans une action vaines et dans une campagne financière onéreuse.*

*Le problème est le même et si j'ose dire aggravé avec le "Parlement européen" qui n'est qu'une caricature de Parlement.*

*Il nous faudrait envisager notre implantation, nécessaire pour la vie d'un parti, au niveau des collectivités locales ou territoriales, les seuls endroits où subsiste encore un reste de démocratie.*

*Notre implantation dans les communes pose d'ailleurs des problèmes redoutables dans la mesure où, dans l'état actuel des choses, nous n'avons pas les moyens d'espérer nous implanter en prétendant présenter des listes composées uniquement de militants du Parti des Travailleurs.*

*Je voudrais aussi rappeler la position traditionnelle des anarcho-syndicalistes sur le problème des rapports Partis-Syndicats. D'ailleurs, un des quatre points de la charte reprend cette position en affirmant la nécessité de l'indépendance réciproque.*

*En 1893, Jules Guesde, fraîchement élu député, s'écrie:*

*«L'élection de dimanche est une véritable révolution, le commencement de la révolution qui fera de vous des hommes libres ... Le jour où, marchant dans votre voie, s'inspirant de votre exemple, les autres circonscriptions feront sortir triomphant des urnes le Parti Ouvrier et son programme, c'en sera fini de la misère et de la servitude, qui pèsent sur le travail et en font un enfer. Légalement, de par votre volonté devenue loi, la transformation sera accomplie» (fin de citation).*

*Plus d'un siècle s'est écoulé depuis cette profession de foi. On sait ce qu'il en est advenu, le Parti de Jules Guesde, devenu un parti social-chrétien a porté à la présidence de la République un François Mitterrand, c'est-à-dire un admirateur de Philippe Pétain, partisan du régime de Vichy, détenteur de la Francisque qui s'apprête à nous proposer un autre fieffé réactionnaire, le dénommé Jacques Delors, un des instigateurs de la C.F.D.T.*

*L'histoire a, hélas, confirmé les craintes exprimées par Pelloutier, lorsque dans la «Lettre aux Anarchistes», il écrivait:*

*«Je crains donc qu'un enthousiasme pareil ne s'empare également des syndicats et des agglomérations de syndicats et ne détermine une partie d'entre eux à se remettre inconsidérément sous le joug politicien»...  
... et proposait de militer dans le «Parti corporatif» opposant aux promesses électorales «une besogne syndicale obscure mais féconde».*

*Vous voudrez bien m'excuser d'avoir été un peu longue, mais à un moment où la lutte des classes reprend ses droits, à un moment où, demeurant fidèles à nos origines, nous souhaitons reconstruire un parti ouvrier digne de ce nom en fondant son action sur la seule défense des intérêts ouvriers, il me semble nécessaire qu'en toute fraternité mais aussi en toute franchise et lucidité, nous tirions les leçons du passé pour préparer l'avenir.*

**M.Thé. BOYADJIS**

-----